

Rapport Ruedi Ott / AEJT Madagascar 08.09.-04.12.2024

Dans les années 2002-04, j'ai travaillé pour le Programme Alimentaire Mondial de l'ONU à Madagascar et je suis toujours resté en contact avec ce pays fascinant de contrastes entre pauvreté et nature magnifique. Depuis un quelques années, je travaillais comme coordinateur logistique à l'Aide Humanitaire de la DDC, où j'ai également fait la connaissance de Stephan Meier. Lorsque la possibilité d'un congé prolongé s'est offerte à moi début 2024, j'ai rapidement compris que je voulais retourner à Madagascar pour y vivre et y travailler pendant un certain temps. Après un échange avec Stephan, qui venait de rentrer d'Antananarivo, il est vite devenu clair que je rejoindrais le centre AEJT en tant que bénévole pour trois mois.

J'étais donc en route pour Madagascar début septembre, où j'ai été chaleureusement accueillie par Adriana, Léa et la petite Eugénia (7 mois). A Antananarivo, je me suis tout de suite allaisée et, malgré quelques nouvelles routes et une multitude de motos et de vélos inconnus jusqu'alors, j'ai rapidement retrouvé mes marques dans le chaos de la circulation à la capitale.

Mon arrivée a coïncidé avec le jour de rentrée scolaire. C'est pourquoi, dès le lendemain de mon arrivée, j'ai commencé à travailler au centre AEJT, où nous avons préparé le matériel scolaire et l'avons distribué aux enfants l'après-midi. La première semaine également, Adriana et moi avons commencé les visites à domicile afin de vérifier les conditions de vie à la maison des enfants et d'échanger avec les parents sur leur développement. C'était très impressionnant de voir de près les conditions de vie généralement extrêmement simples et étroites des familles et de rencontrer malgré tout de nombreux visages souriants. Lors de différentes visites, nous avons pu constater que la situation s'était un peu améliorée depuis la dernière visite en raison d'une extension ou d'un déménagement - mais pour de nombreuses familles, les conditions restent très précaires. Au cours des nombreuses visites, j'ai pu réactiver mon modeste vocabulaire malgache et le compléter par quelques nouveaux termes. Ainsi, les parents étaient toujours ravis et surpris lorsque je m'enquerrais des nouvelles en disant «inona vaovao» ou que je disais «mandra pihaona» en partant.



En plus de l'assistance aux achats quotidiens au marché et la préparation des légumes, j'ai également pu participer occasionnellement au suivi scolaire des enfants, leur compréhension en français étant toujours le plus grand obstacle. Il me semble qu'il s'agit là d'un problème majeur dans l'éducation scolaire des enfants, car le texte français est souvent recopié ou lu à haute voix, bien que le contenu ne soit pas compris. Les enfants ne sont pas non plus éduqués à l'autonomie, afin qu'ils posent des questions ou clarifient les points obscurs de leur propre initiative. Heureusement, Adriana a pu trouver un professeur de français qui, à partir de décembre, enseignera aux enfants toutes les deux semaines en mettant l'accent sur la compréhension orale et écrite et sur l'application de la langue. Avec les trois enfants (ou plutôt les jeunes adultes) en classe de 3ème, j'ai pu mettre à profit ma formation de géographe et discuter avec eux des particularités des différentes régions de Madagascar et des influences sur l'économie du pays. Les jeunes étaient très intéressés et n'ont manifestement pas l'habitude, que la matière scolaire soit discutée et expliquée. Grâce au soutien de Léa, les défis linguistiques ont également pu être surmontés, autrement ce cours de géographie n'aurait pas été possible.



Vers la fin du mois de septembre, j'ai reçu la visite de ma fille Alina (18 ans), qui a passé une semaine avec moi à Tana et a travaillé avec assiduité au centre de jour. Elle se souviendra longtemps des heures passées à préparer des légumes, des différentes visites à domicile et des nombreuses impressions qu'elle a eues ici. Heureusement, Alina connaissait Madagascar pour y être déjà allée en vacances et savait un peu ce qui l'attendait. Pour les enfants du centre AEJT, c'était quelque chose de nouveau d'avoir des visiteurs du même âge venu de Suisse. Ils ont posé des nombreuses questions à Alina sur leur vie quotidienne en Suisse et ont pris beaucoup de plaisir à faire des photos ensemble.



Une semaine plus tard, mon épouse Regula est également arrivée à Madagascar et nous avons fait un super voyage à trois dans le nord de l'île. Entre la ville de Diego Suarez et l'île de Nosy Komba (située juste à côté de la plus connue Nosy Be), nous avons visité différents parcs naturels, profité de plages de rêve, enduré le voyage sur des routes et des pistes cahoteuses et rencontré de nombreuses personnes aimables et intéressées. Ce sont précisément ces contrastes entre la pauvreté, l'infrastructure négligée et la nature la plus belle, ainsi que la gentillesse des habitants, qui font pour moi une grande partie de la fascination de Madagascar. C'est pourquoi, malgré le départ de Regula et Alina à la mi-octobre, je me réjouissais de me plonger à nouveau dans le quotidien du centre AEJT à Tana pendant près de deux mois.



Entre-temps, Stephan était lui aussi rentré à Madagascar et nous étions tout de suite très occupés par les travaux préparatifs (nouveau portail d'entrée, mesurage de la parcelle) aux terrain proche pour la construction prévue du nouveau centre AEJT. Aussi, nous avons rendu visite aux classes de « nos » enfants et nous sommes renseignés à l'université, à l'atelier d'apprentissage de Don Bosco ainsi que dans une école de gastronomie sur les options de formation possibles pour les enfants qui terminent leur scolarité. Certains cas sont déjà d'actualité, comme celui de Lucas qui, en tant qu'orphelin, n'avait qu'un foyer très précaire auprès de ses grands frères et qui peut maintenant vivre en internat pendant 3 ans chez Don Bosco et suivre une formation de menuisier (voir aussi les photos dans le rapport de Stephan). En outre, nous avons préparé l'arrivée de l'envoi de matériel par conteneur maritime en provenance de Suisse et cherché un entrepôt pour le déchargement et la distribution aux différentes organisations, car le conteneur contient, en plus de notre marchandise, environ 12 autres envois. J'espère que l'arrivée (tardive) aura lieu avant mon départ, afin que je puisse encore participer à la distribution des sacs à dos scolaires collectés en partie aussi parmi ma famille et mes amis en Suisse...



Mon séjour de trois mois à Madagascar arrive donc bientôt à sa fin. Dans une semaine, je ferai ma valise et rentrerai dans le froid de la Suisse le 4 décembre. Le temps passé ici avec l'équipe AEJT a été une expérience formidable pour moi et m'a permis le changement d'air de mon travail en Suisse, comme je l'espérais. La vie ici à Madagascar et l'aperçu de la vie des enfants ont une fois de plus relativisé pour moi de nombreux petits soucis suisses. Les enfants et l'équipe du centre AEJT me sont devenus

très chers au cours des dernières semaines et je vais certainement rester en contact et, si possible, apporter une petite contribution depuis la Suisse pour relever les défis à venir. D'une part, il y a le fait qu'une grande partie des enfants du centre AEJT deviennent de jeunes adultes et que des thèmes tels que le choix d'une profession, l'indépendance, la santé et l'amour prennent de plus en plus de place et entraînent parfois des coûts plus élevés. D'autre part, la construction du nouveau centre est un projet de grande envergure qui devra surmonter de nombreux obstacles administratifs, organisationnels, architecturaux et financiers. L'équipe de direction à Tana sera donc très occupée dans les années à venir et devra certainement réfléchir à d'éventuelles adaptations de l'orientation et des structures d'AEJT.

Je remercie chaleureusement Adriana et toute l'équipe de l'AEJT (Léa, Lucia et Rollande) pour leur accueil à bras ouverts, ainsi que Stephan pour sa disponibilité et son soutien, qui ont rendu mon engagement possible. Je garderai un excellent souvenir du travail avec vous ainsi que de la cuisine et des jeux en commun le week-end. Vous offrez aux quelques 60 enfants et adolescents un environnement sûr et familial ainsi qu'une alimentation complète et permettez, outre la formation scolaire de base, une approche saine et disciplinée des uns et des autres. Ne vous laissez pas décourager par les revers et continuez à travailler pour offrir aux jeunes une perspective d'avenir ! Je me réjouis de rester en contact avec vous et, je l'espère, de revenir bientôt à Madagascar. MANDRA PIHAONA ☺

